

ITINÉRAIRES DU PATRIMOINE

Bernard Bougeault

Un architecte, une agence
1961-1976

Picardie



Bernard Bougeault,
Un architecte, une agence 1961-1976



C.E.S. de Poix de
Picardie, vue du patio
central dans son état
d'origine avec la
sculpture en cuivre de
Jean Pierre Pernot.

Durant 15 années d'activité au sein de son agence amiénoise, l'architecte Bernard Bougeault développe, en Picardie et dans la région Nord Pas-de-Calais, une œuvre multiple et contrastée : logements sociaux, villas, écoles, collèges, restaurant universitaire, églises, campings, centre socio-culturel, immeubles de bureaux, hôtel de ville, cabinet médical, centre de formation permanente, théâtre... Refusant les réponses standardisées, l'architecte replace l'homme et l'usage que ce dernier fait de l'architecture au centre de sa réflexion. Dans les années 1960, cette attitude illustre une tendance plus générale des architectes qui veulent se détacher d'un héritage moderniste. Ce courant cantonnait l'ordonnement des espaces à une organisation programmée qui ne laissait aucune liberté à l'usager. Pour Bernard Bougeault, les dimensions



sociales et humaines sont au cœur d'une démarche au croisement de l'architecture et de l'urbanisme.

L'action de l'architecte dépasse la maîtrise d'œuvre proprement dite : expositions, manifestations, colloques, sensibilisation pédagogique dans les écoles et les facultés, cours d'architecture à l'Université d'Amiens et à l'étranger, sont autant d'occasions de diversifier son approche. Son engagement culturel témoigne de profondes convictions à l'égard de la vocation sociale de l'architecture dans la cité. Son travail aboutit à une architecture plurielle qui intègre des artistes dans le chantier et suscite la participation critique des habitants ; en somme c'est l'action d'un architecte au service des citoyens.

A bien des égards, les réalisations peu connues de Bernard Bougeault méritent une attention particulière. Cet ouvrage tente de fournir des clefs de lecture pour comprendre cette architecture, au-delà des trop rapides jugements subjectifs. La pro-

Villa Durisotti, vue de la façade côté rue, au début des années 60.

gression adoptée est chronologique et, sans prétendre embrasser toute l'œuvre de Bougeault, cherche à mettre en évidence les spécificités de ses réalisations qui l'inscrivent aussi dans son temps. Car c'est bien une sélection d'œuvres qu'il s'agit de présenter ici : des œuvres-manifestes, chacune représentative d'une famille d'édifices, d'une pensée. Parfois étrangères les unes aux autres en apparence, elles retrouvent sens une fois mises en relation car y réapparaît le fil conducteur de la démarche architecturale.

A l'heure où Amiens renoue avec de grands projets urbanistiques, il a semblé intéressant de ressusciter un pan de son passé et d'évoquer, même partiellement, une histoire complexe en restituant à l'architecture de ces années 1961-1976 sa dimension historique. A la réhabilitation d'une architecture méconnue et mal connue qui appelle une meilleure compréhension, s'ajoute la nécessité de prendre en compte cet héritage d'un passé proche.

Villa Normand

97, rue Dhavernas

Permis de construire : juillet 1965

Fin de chantier : juin 1967

Les villas constituent une part importante de l'œuvre de Bougeault. La première, la villa Durisotti, avait été conçue en 1961 à Cagny (Somme), sur une parcelle à l'écart de l'agglomération. Le mur quasi-opaque, côté rue, recouvert d'un enduit blanc, contraste avec l'élévation postérieure, largement ouverte sur le jardin. La villa, sans étage, s'étend en rez-de-jardin. Elle est couverte d'une épaisse toiture plane filante. Les premières villas, comme la villa Fontaine, rue de Cagny à Amiens affirment la force de la pesanteur par des constructions basses, horizontales, fortement ancrées dans un site plat et étendu.

A la suite de la villa Durisotti, l'architecte développe son propre vocabulaire de la maison individuelle. La villa Normand, postérieure de trois ans à la villa de Cagny, illustre cette filiation : on retrouve des similitudes dans les façades et dans la composition du plan qui oriente la cellule de vie vers



profiter au maximum des variations de l'éclairage et des échanges calorifiques à l'intérieur des pièces et, d'autre part, d'augmenter les transparences et les profondeurs dans l'architecture. Ce souci de l'ensoleillement est une constante de la pensée de Bougeault, comme le montrent quelques années plus tard ses réflexions sur la Maison de verre. Ces dessins présentent de nombreuses similitudes avec ceux de la villa Durisotti, en particulier dans le profil bas de la construction et les contrastes entre les enduits blancs et les murs de pierres grossières.

Eglise paroissiale Saint-Paul

Etouvie

Permis de construire : juillet 1967

Fin de chantier : juillet 1971

Le début des années 1960 voit un renouvellement de la pratique culturelle suscité par les réformes de Vatican II qui souhaitent une participation plus active des fidèles et un engagement des paroissiens. Encouragés par la revue « *Art Sacré* » et sollicités par les municipalités, nombre d'architectes cherchent à apporter des solutions nouvelles et à repenser les formes conventionnelles des églises.

Avant l'église Saint-Paul d'Etouvie, l'église d'Eppeville (Somme), réalisée en 1961, avait constitué le premier projet d'envergure de l'agence Bougeault.

Villa Normand, composition minérale de l'entrée du cabinet médical.



Etouvie, église Saint Paul, état d'origine.

Eppeville, église Saint Martin.

Cette église se caractérise par la modestie des moyens, du fait du faible budget alloué pour sa reconstruction, et des matériaux mis en œuvre, épais murs aveugles en briques et maigres poteaux de béton de section triangulaire. En réalité, il s'agit de la troisième version d'un projet qui succède à deux propositions signées par Maurice Thorel mais dessinées en partie par Bougeault. Cette dernière proposition diffère clairement des deux premières esquisses, où l'influence des architectes finnois Keijs Lauttasaari et Marja Petäjä se faisait sentir. Bernard Bougeault y met en place un vocabulaire architectural qu'il mûrit ensuite en



lieux de culte modulables à l'étage. Bougeault introduit une poésie nouvelle : éloignement par rapport à la rue pour permettre le recueillement, généreuses portes battantes en signe d'accueil et large nef peu profonde en pente douce rapprochant les fidèles du prêtre. Une « longue et impérative haie de hauts peupliers d'Italie » devait conduire le fidèle depuis la rue de la cité jusqu'à l'espace religieux où porche et parvis favorisaient la convivialité de la communauté des fidèles. L'architecte réinterprète des lieux traditionnels chargés d'une grande force symbolique, en particulier le baptistère placé en contrebas, posé sur un carré en béton entouré d'une nappe d'eau et accessible par des pierres de gué. En fond de scène, vers l'ouest, une paroi totalement vitrée ouvrait sur des saules qui préexistaient à la construction de l'édifice mais ont disparu depuis. Comme dans d'autres édifices, la séparation entre l'extérieur et l'intérieur tend à s'effacer. Dans son avant-projet de 1967, Bougeault soulignait que le sol

« en galets de mer, recouverts d'une couche d'eau » devait se prolonger « jusqu'aux saules par un jardin de galets, de rochers et d'iris d'eau ». Dans un esprit proche, « les portes en bois naturel et verni qui séparent porche et église sont composées d'éléments d'inégales largeurs, séparés par des parties vitrées. On devine sans voir, on a recherché à

Le parvis, sous l'épaisse toiture débordante.



le déclinant au travers de ses différents projets : rapport entre opacité et transparence, entre toiture et mur, rôle de la lumière, générosité des espaces que côtoie l'aspect massif, presque brutal, des formes et des matériaux.

Le programme mixte de l'église Saint-Paul à Etouvie répartit en demi-niveaux des salles polyvalentes au niveau bas et des

Etouvie, église Saint Paul, vue depuis le chœur vers le portail.

Élévation de l'église Saint Paul ; A M Amiens ; 304-2611 ; 304-3265.



des teintes naturelles, peu nombreux, selon l'architecte lui-même, voulait rappeler le crépi de certaines villes anciennes et créer une harmonie entre les maisons.

Par leur proportion et leur disposition, les volets coulissants participent à la composition d'ensemble et à l'animation de la façade ; ils ont été également utilisés dans d'autres projets, la gendarmerie de Poix-de-Picardie ou les villas du parc Jean-Marc-Laurent à Amiens. On obtient ainsi une surface colorée et animée, sur plusieurs dizaines de mètres de long, qui fait disparaître les limites entre les maisons et la fragmentation des bâtiments.

Par de nombreux aspects, cet ensemble apparaît comme une ré-interprétation de la maison de ville traditionnelle à Amiens :

Les gammes de couleurs variaient selon l'orientation des alignements de façades.

Maison avec les couleurs conservées et les volets d'origine.



Les voies secondaires de dessertes des garages et des voies en cœur d'îlot.

alignement des maisons sur des parcelles étroites, recherche d'une diversité chromatique ou de la variété des modénatures, ordonnancement intérieur régulé par des travées dissymétriques.

Lotissement concerté du parc Mistral

Amiens, rue Frédéric Mistral, rue des Alpilles

Permis de construire : -

Fin de chantier : 1972

Cet ensemble HLM, dans la ZUP sud d'Amiens, comprenant 250 logements individuels et trois immeubles de logements collectifs, met le processus industriel au centre

Parc Frédéric Mistral : dispositions actuelles.





Bernard Bougeault concevait les esquisses qu'il soumettait ensuite au client. Il s'agissait de documents graphiques, parfois de maquettes, qui définissaient les grands principes du projet. Un projeteur était ensuite chargé de mettre au point l'avant-projet de la version retenue et de dessiner les plans d'exécution destinés au chantier. C'est alors que l'architecte mettait le commanditaire en relation avec le projeteur, l'homme le plus à même de suivre le chantier pour en avoir dessiné tous les détails. Chaque projet était un véritable travail d'équipe coordonné par Bougeault qui supervisait chaque étape.

Tous les acteurs faisaient profiter les projets de leur expérience, comme Jean-Claude Masson, projeteur puis directeur de chantier pour la villa Tribouilloy, le cabinet médical de Camon, et plusieurs villas du parc Delpech. Ce dernier sortait de l'agence de Louis Miquel, alors architecte du musée des Beaux-Arts de Besançon. Celui-ci s'illustrait par une pensée architecturale héritière de l'enseignement de Le Corbusier, affirmant notamment la présence du béton sous les variations de la lumière.

Justesse des menuiseries dans l'empreinte des planches de coffrage.



Vue de l'entrée entre deux massifs symétriques en béton.

Depuis la rue, la villa semble fermée, marquée par l'avancée de deux gros volumes en béton, bruts de décoffrage. Les façades offrent un contraste marqué entre l'opacité massive et rugueuse des voiles en béton et le reflet des baies au nu extérieur des murs.

A l'intérieur, la maison se distingue par la simplicité de son plan : un mur sépare le séjour de la bande des pièces de service, contourne le patio et mène aux chambres. Les principaux espaces intérieurs, destinés surtout à la réception, sont orientés au sud et s'ouvrent sur le jardin à travers de grandes baies coulissantes qui composent la façade sur toute sa hauteur.

Le patio, à l'articulation des chambres et du séjour.



L'architecte Bernard Bougeault (né en 1923) a travaillé en Picardie et dans le Nord de la France entre 1961 et 1976. Au cours de ces années-là, son agence et lui ont réalisé de nombreuses œuvres et élaboré de nombreux projets. Son travail est à la fois très personnel et très représentatif de l'architecture de cette période. La grande variété de ses réalisations et de ses projets (églises, collèges, théâtre, logements individuels et collectifs, équipements urbains, etc.) offre l'occasion de montrer les conditions d'élaboration d'une œuvre à la fois proche et lointaine déjà, trop souvent mal aimée et mal comprise, pour ces raisons mêmes. Les problèmes intellectuels posés par la réalisation de ces travaux dans des centres urbains de prestige ou au contraire dans de nouveaux quartiers, les réponses apportées aux questions du logement social, de la maison individuelle moderne ou encore du lieu de culte sont encore souvent d'actualité.

C'est donc à la découverte d'une architecture contemporaine originale mais aussi inscrite dans son temps que cet itinéraire convie.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les *Itinéraires du Patrimoine*, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.



9 782914 528146

ISSN : 1159-1722
ISBN : 2-914528-14-0

Prix : 6,50 €

Lieux Dits
Editions

